

MARCHÉ DE L'ART

Dubaï donne la tendance au Moyen-Orient

Par Judith Benhamou-Huet | 21/03 | 06:00

La région est devenue un nouveau territoire d'exploration pour les collectionneurs et les musées.

Elle n'a pas de musée et, au dire des galeries locales, elle n'abrite pas encore beaucoup de collectionneurs. Pourtant, la ville de Dubaï a réussi à devenir en huit ans la plate-forme principale du marché de l'art dans cette partie du monde.

Pour la troisième année, elle cohabite avec la foire de design Design Days Dubaï (www.designdaysdubai.ae), qui présente, parmi les 40 participants à la manifestation, des objets aussi étonnants que du mobilier réalisé dans des conditions précaires par le collectif d'architectes de Karashi Coalesce, ou des tables en Corian gravé (un matériau de synthèse proche du marbre) de décors traditionnels palestiniens par Nisreen Abu Dail et sa soeur, designers à Amman.

Un pays de cocagne

Avec ses grandes maisons aux riches intérieurs et ses musées ou projets de musées, d'Abu Dhabi à Doha, la région est devenue pour certains marchands un pays de cocagne. Ainsi, pour la première année, le spécialiste français des arts décoratifs des années 1950 à 1970 Yves Gastou participe à Design Days. « *Le Moyen-Orient a sauvé notre activité dans les dernières années face à la raréfaction de la clientèle française. La moitié des achats sont désormais destinés à cette partie du monde, comme ce fut le cas déjà dans les années 1970.* » Sur son stand, il présente par exemple une spectaculaire table des années 1960 de Philippe Hiquily au spectaculaire piétement en laiton martelé à vendre pour 350.000 euros. La galeriste d'origine belge Isabelle van den Eynde fut l'une des pionnières dans le secteur à Dubaï. Elle estime cependant que la clientèle locale n'est pas encore mûre. « *Je réalise 80 % de mon chiffre d'affaires en dehors des pays du Golfe. Mais les émiratis commencent à réaliser que localement ils ont de bons artistes.* » Elle fait allusion entre autres à Hassan Sharif (né en 1951), dont le Guggenheim Museum vient d'acheter un ensemble de 82 pièces. Sur la foire, l'une de ses toiles composée de morceaux de chiffons pendus - usage détourné d'objets usuels et pauvres - est à vendre pour 70.000 dollars. Elle montre aussi Rokni Haerizadeh - né en 1978 à Téhéran, il vit à Dubaï - qui peint, réalise des vidéos et des installations jouant avec l'absurde, un esprit surréaliste et la critique sociale. Rokni est désormais dans les collections de la Tate Modern, du Guggenheim et du Centre Pompidou. Il a, en outre, un projet d'exposition au New Museum de New York. La galeriste explique que, en 2004, ses oeuvres se vendaient pour 4.000 dollars contre 40.000 en moyenne aujourd'hui. Quant à l'artiste lui-même, il ne mâche pas ses mots au sujet du marché de l'art : « *Les galeries internationales nous demandent d'être des espèces d'usines à tableaux. Je n'ai pas signé pour cela.* »



+ Arts

En huit ans, la Foire Art Dubaï a conquis ses lettres de noblesse

Par Martine Robert | 21/03 | 06:00 | mis à jour à 08:05

Dubaï fait de l'art une priorité

Par Martine Robert | 20/03 | 16:45 | mis à jour à 16:51

+ Dubaï

En huit ans, la Foire Art Dubaï a conquis ses lettres de noblesse sur le marché

Par Martine Robert | 20/03 | 16:30 | mis à jour à 17:22

Londres et Bruxelles, premières destinations européennes de nos voyageurs d'affaires

Par Les Echos | 07/03 | 10:45

+ François Pinault

Les deux semaines folles qui ont chambardé le paysage des télécoms

Par Solvieg Godeluck | 17/03 | 06:00 | mis à jour à 12:55

SFR : les deux semaines folles qui ont chambardé le paysage des télécoms

Par Solvieg Godeluck | 16/03 | 15:38 | mis à jour à 22:33

+ Chantal Crousel

Quand la vidéo devient un art

Par Judith Benhamou-Huet | 17/01 | 06:00

Financement

La galeriste parisienne influente Chantal Crousel participe à Art Dubaï depuis cinq ans. « Si je viens ici c'est tout simplement parce que je travaille avec les collectionneurs de la région. Au nombre d'une vingtaine, ils ont des moyens importants. » Sur son stand, elle propose une oeuvre conceptuelle de l'artiste anglaise d'origine palestinienne Mona Hatoum (née en 1952) : un collier fait de perles en cheveux humains, symbole de l'univers féminin associé aux souvenirs, à vendre pour 140.000 euros. Mona Hatoum bénéficie en ce moment d'une exposition au musée Mathaf de Doha.

D'un stand à l'autre, on trouve les grandes tendances de « consommation » de l'art du Moyen-Orient. Sur le stand de la galerie Gladstone, on reconnaît une peinture de l'Irakien qui vit à New York Ahmed Alsoudani collectionné de longue date par François Pinault (à vendre autour de 150.000 dollars) ou chez Sfeir-Semler de Beyrouth les petites peintures conceptuelles d'Etel Adnan (née en 1925) proposées à partir de 20 000 euros. L'artiste libanaise qui vit à Paris est exposée elle aussi en ce moment au Mathaf de Doha. Elle fait par ailleurs partie de la sélection d'artistes la plus en vue des Etats-Unis, la Biennale du Whitney Museum de New York.

Le Moyen-Orient, qui offre désormais des possibilités de financement du système artistique de l'Ouest, est devenu, aussi par nécessité économique et pas seulement par curiosité intellectuelle, un nouveau territoire d'exploration pour les collectionneurs et les musées.

Judith Benhamou-Huet, Les Echos

Le focus de la semaine//PP. 40-41

Comment faire baisser ses charges de copropriété ? Quelle est la répartition entre locataire et propriétaire ? Comment bien choisir son syndic ? Que faire face aux impayés qui se multiplient ? Que va changer la loi Alur ? Les réponses et les conseils des professionnels.

 Tweeter  0  J'alme  0  g+1  0

Écrit par **Judith BENHAMOU-HUET**

Journaliste

judith.benhamou@free.fr

 Tous ses articles